



**Feuillets Mensuels  
de la  
SOCIÉTÉ NANTAISE  
de PRÉHISTOIRE**

---

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle  
12, rue Voltaire  
44000 NANTES  
CCP 2364-59E*

38ème année

NOVEMBRE 1993

N° 324

Nous vous donnons rendez-vous le:  
**DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1993 à 9h30**  
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).  
pour une **visite commentée de l'exposition:**  
**"LES MYSTERES DE L'ARCHEOLOGIE:**  
**les sciences à la recherche du passé"**  
qui se tient actuellement au musée Dobrée.  
(Début de la visite: 10 h, participation: 20 F)

"L'archéologue fait appel à d'autres scientifiques pour la lecture et l'interprétation des traces humaines, pour la conservation et la restauration des objets ou documents. L'exposition présente de nombreux objets provenant des découvertes dans la région et du galion San Diego coulé à Manille en 1 600 (restauration en cours par le Laboratoire Arc'Antique)."

Animation: Fouille en public d'un four de saulnier gaulois. Animation-vidéo.

Dans OUEST-FRANCE du 5 août 1993, nous pouvions lire à propos de cette exposition:

"Depuis le mois de juin et jusqu'à mars de l'an prochain, le musée archéologique départemental invite à une fabuleuse plongée dans le passé. A travers une exposition tout à la fois très pédagogique et bien illustrée, grâce aux nombreux objets, poteries, armes, pièces de monnaie, ossements, qui en ponctuent le parcours et aux belles maquettes qui appellent la diversité des terrains de fouilles: sous terre, dans des grottes préhistoriques, sous l'eau, avec les villages lacustres ou les épaves océanes, mais aussi à travers champs et... dans les villages..."

## **UN ASPECT DE LA FREQUENTATION PREHISTORIQUE DANS LA VALLEE DU LOGNON AU TARDIGLACIAIRE**

par Gérard GOURAUD, Madeleine PROUX et Lucien PROUX

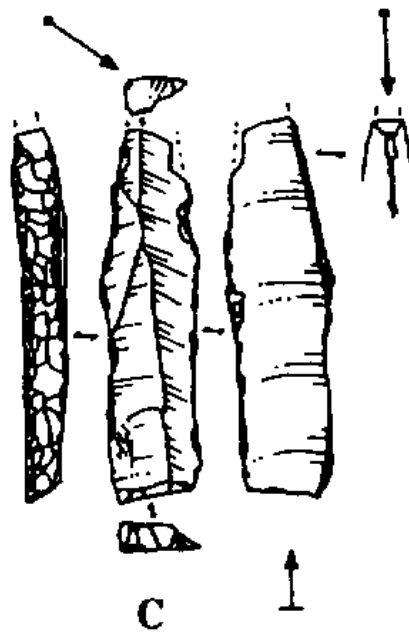
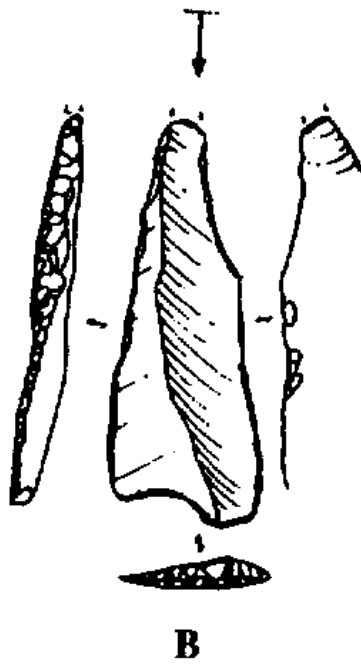
L'attraction exercée par les quartzites de Montbert sur les populations préhistoriques régionales est largement démontrée par les études récentes (Gouraud, 1990). De l'Acheuléen moyen au néolithique final les filons des divers quartzites furent exploités avec plus ou moins d'assiduité. Le Moustérien fut sans nul doute le plus présent dans la vallée car ses volumineux débitages se dispersent sur de nombreux hectares. Les mésolithiques et les hommes du paléolithique ancien y ont aussi abandonné de multiples preuves d'une occupation périodique. Bien qu'attestée par un certain nombre d'instruments, la présence des premiers agriculteurs se fait toutefois plus discrète; tandis que le paléolithique supérieur semble réduit à quelques possibles outils, que les exclusifs sites de surface rendent aléatoires.

C'est pourtant dans un tel contexte (objets moustériens, deux nucléi pyramidaux à lamelles, outils néolithiques) que furent trouvées les trois pièces qui font l'objet de cette communication. Il s'agit de trois pointes sur lamelles à retouches abruptes ou surabruptes:

- Pointe en silex blond, matériau issu probablement des alluvions de la Loire. Le bord abattu est réalisé par des retouches directes surabruptes. Des retouches directes abruptes partent de la pointe et modifient le troisième côté sur 11 mm. La pièce est sectionnée par un coup de burin donné sur la face supérieure de l'objet, peut-être à l'occasion d'une reprise inverse du bord abattu courbe, lors d'une percussion mal dirigée (exemplaire A).

- Pointe en quartzite marron clair, dont la provenance montbertaine n'est pas fixée avec précision, le(s) filon(s) étant actuellement masqué sous les dépôts récents. Le bord abattu est à retouches directes abruptes; celles de la base transversale sont du même type. Les retouches du troisième côté sont directes, elles sont très fines et ne se développent qu'à un maximum de 1 mm du bord. Il y a quelques écaillures inverses sur le même bord, elles sont peut-être plus récentes. Il est à noter aussi quelques enlèvements à la pointe, celle-ci perdant de la sorte son style effilé (exemplaire B).

- Pointe en silex blond/brun clair; ce type de matériau est très inhabituel à la région. Cette pièce a un rebord abattu bi-directionnel surabrupte quasi-rectiligne. Les retouches de la base sont directes et présentent un angle voisin de 65°. Des micro-retouches sur le troisième côté entament le bord sur quelques dixièmes de millimètres (peut-être en frottant ce dernier sur une arête?). La pointe est brisée à partir d'un coup donné sur la face inférieure de la lamelle, vraisemblablement en façonnant le dos. C'est probablement lors de cette fracture que s'est détaché un petit enlèvement sur le troisième côté. Il présente toutes les caractéristiques d'un



93 G. G.

petit burin, avec contre-bulbe (figure C).

Si sur l'exemplaire A, la portion subsistante ne permet pas de préjuger de la forme initiale, en revanche les deux autres pointes sont parfaitement caractéristiques. Il s'agit d'une variété d'instruments que l'on rencontre au tardiglaciaire, essentiellement au Dryas III (10 800 / 10 200 B.P.); en particulier dans les industries protolaboriennes et laboriennes du sud-ouest: les pointes de Malaurie (Thévenin, 1991).

La pointe de Malaurie est une pointe à base retouchée de grande dimension (4/6 cm). Elle est l'ancêtre des variétés de pointes à base transversale si courantes au Mésolithique (pointe du Tardenois, pointe triangulaire, etc...). Autrefois interprétée comme une simple variante de la pointe azilienne, il semble désormais que si la pointe de Malaurie puise sa genèse technologique de cette dernière, elle s'en distingue culturellement et chronologiquement. Outre l'abri éponyme de Malaurie, commune de Rocamadour dans le Lot (Lorblanchet, 1976), elle est stratigraphiquement bien cadrée à la Borie-del-Rey, commune de Blanquefort-sur-Briolance (Le Tensorer, 1981). Elle accompagne les pointes de Grundy et les éléments bi-tronqués au Pont-d'Ambon, couche 2, commune de Bourdeilles (Roussot-Larroque, 1989). Dans la partie septentrionale de la France, la pointe de Malaurie est remarquablement présente à la Muette I, commune de Vieux-Moulin dans l'Oise (Hinout, 1985). Elle est aussi connue aux Blanchères, au Roc d'Abeilles, à la Cuze de Neussargue, etc... (Thévenin, 1990).

Malgré des conditions de découverte très éloignées de l'idéal, les pointes de Malaurie trouvées près de la Grambaudière à Montbert (Loire-Atlantique) constituent un repère intéressant. C'est en effet la première référence tardiglaciaire signalée dans cette région bas-poitevine et ligérienne. Entre l'épimagdalénien de Guériverie (Gouraud, 1984), vraisemblablement attribuable au Bölling ou à l'Alleröd, et le sauveterrien du Préboréal trouvé à l'Etang de la Brenière (Gouraud, 1992), la chronologie locale et régionale bénéficie désormais d'un nouveau jalon.

### Bibliographie

- GOURAUD G., 1984 - Le gisement épimagdalénien de Guériverie en la Haie-Fouassière. Et. Préh. Proto. Pays Loire, 7, 139-146.
- GOURAUD G., 1990 - La préhistoire du bassin de Grand-Lieu dans son contexte régional du Centre-Ouest-Atlantique. Dipl. E.H.E.S.S., Toulouse, 207 p.
- GOURAUD G., 1992 - Le campement mésolithique des Etangs de la Brenière à Montbert (Loire-Atlantique). Rev. Archéol. Ouest, 9, 39-55.
- HINOUT J., 1985 - Le gisement épipaléolithique de la Muette I, comune de Vieux-Moulin, Oise. Bull. Soc. Préh. Fr., 82, 377-388.
- LE TENSORER J.-M., 1981 - Le paléolithique de l'Agenais. Cahier du Quaternaire, 3. éd. du C.N.R.S.
- LORBLANCHET M., 1976 - Les civilisations de L'Epipaléolithique et du Mésolithique dans le Haut-Quercy. La Préhistoire Française, T2, 1398-1404.

- ROUSSOT- LARROQUE J., 1989 - Magdalénien final et Mésolithique du sud-ouest de la France. in "Le temps de la Préhistoire", XXIII<sup>e</sup> congrès préhistorique de France, 2, 362-364.
- THEVENIN A., 1990 - Du Dryas III au début de l'Atlantique: pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'est de la France. Rev. Arch. Est, 41, 177-212.
- THEVENIN A., 1991 - L'épivaléolithique en France et régions voisines: grandes lignes évolutives et peuplement. Colloque S.P.F. Bordeaux, séance du 15-6-91.

\*\*\*

## DECOUVERTE D'UNE NOUVELLE STELE A DONGES (L.-ATL.)

Donges est bien connue des archéologues pour son occupation néolithique; plusieurs monuments mégalithiques y sont érigés.

L'épée à antennes du 1<sup>er</sup> Age du Fer, longue de 0,95 m, recueillie au XIX<sup>e</sup> siècle dans les marais, n'est pas le matériel le moins intéressant en provenance de la commune (Catalogue de F. PARENTEAU, 1869).

C'est pourquoi, tout terrassement dans ce secteur mérite qu'on y porte un regard attentif.

Au mois de juillet 1993, de passage à La Lande Busson, je constatai que le curage d'un petit étier avait entraîné le rejet de sédiments argileux.

Mon premier réflexe fut d'y aller voir de plus près, et en particulier d'examiner un bloc de pierre à demi enfoui dans les déblais épandus sur la prairie. Je ne vis d'abord qu'un banal caillou, sinon qu'il se trouvait être le seul élément lithique d'une certaine taille, le reste de la vase rejetée, très argileuse, couleur gris souris, ne contenait que quelques rares morceaux de quartz émoussés.

N'étant pas équipé pour sortir la pierre de sa gangue, j'en restais là, néanmoins intrigué par la présence de ce bloc.

Je décidai donc quelques jours plus tard de retourner sur le site avec un de mes fils, pour un examen plus poussé. La terre qui emprisonnait partiellement le bloc ayant été enlevée, je m'aperçus qu'il s'agissait d'une stèle de forme sub-triangulaire. Elle avait été rejetée, à plat, à proximité immédiate de l'étier, d'où elle avait été extraite lors des travaux de nettoyage de celui-ci.

Les principales caractéristiques sont les suivantes:

- Longueur: 0,80 m
- Largeur, dans la partie correspondant à l'embase: 0,60 m
- Epaisseur moyenne: 0,35 m.

La base de la pierre est brute; par contre, le sommet a bénéficié d'un travail soigné; une courbure régulière atteste d'un bouchardage.

Le monolithe est situé dans la partie nord-est d'une prairie marécageuse servant de pacage. L'étier correspond à la limite est de ce terrain humide, qui se trouve légèrement encaissé par rapport aux parcelles voisines.

Coordonnées Lambert: X= 269,100

Y= 265,000

Cadastre de Donges - sect. YN, parcelle 380

Quelle datation proposer pour cette stèle? Aucun matériel archéologique n'accompagnant cette stèle, il est difficile de se prononcer. Toutefois, je serais tenté d'y voir un petit monument de l'Age du Fer qui ne ferait pas mauvaise figure au milieu de stèles armoricaines.

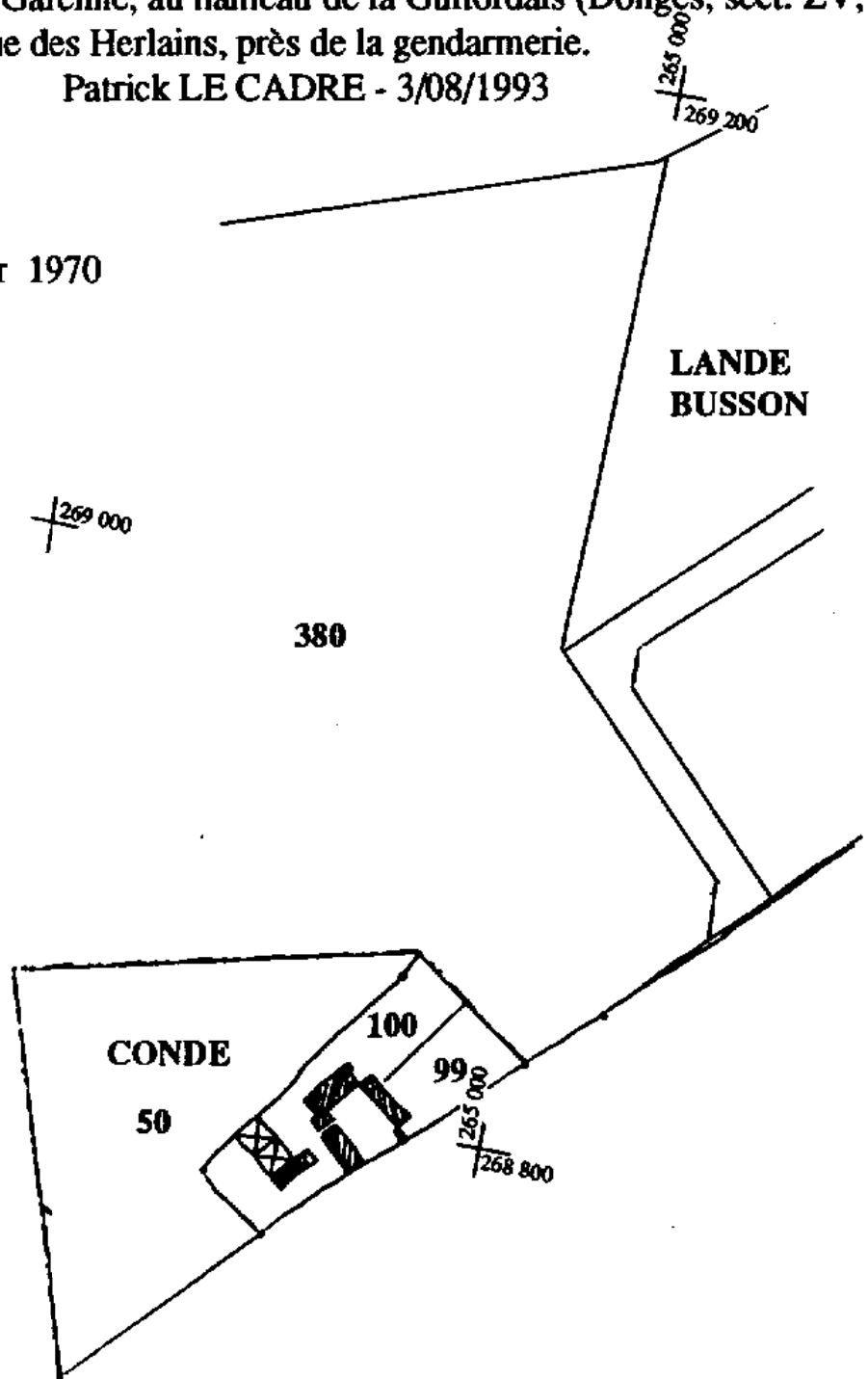
Dans l'environnement immédiat, il convient de signaler le menhir de Condé, qui dresse sa masse imposante au nord de la ferme du même nom; il se trouve à environ 300 mètres à l'ouest de la stèle qui vient d'être découverte.

C'est l'occasion aussi de rappeler deux autres pierres de Donges considérées comme stèles: celle de la Garenne, au hameau de la Guitordais (Donges, sect. ZV, parcelle 29); celle de la rue des Herlains, près de la gendarmerie.

Patrick LE CADRE - 3/08/1993

Donges Sect. YN  
Feuille renouvelée pour 1970  
1981 - 2° Edit.

-----  
1 / 2 000





Stèle de La Lande Busson (44)

## **ACTUALITE:**

**"Les Gaulois commencent à parler" - Ouest-France du 1er septembre 1993**

"Au début des années 60 des photos aériennes révélaient un site archéologique de l'époque gallo-romaine à Ribemont-sur-Ancre, dans la Somme. En 1966 commencent des fouilles limitées autour des bâtiments repérés. Mais en 1982, des sondages plus profonds révèlent la présence d'un immense ossuaire, plus ancien: c'est la découverte du plus grand lieu de culte connu de l'époque des Gaulois. Une véritable mine d'informations sur les peuples Celtes, dont faisaient partie nos ancêtres.

"On retrouve souvent des traces d'occupations gauloises sous les sites gallo-romains, explique Pascal Paris, l'un des archéologues en charge du site. Mais ils sont rarement aussi bien conservés. Ici, nous pouvons étudier quasiment 700 ans d'occupation en continu (1) : c'est très important pour dater nos découvertes!"

Autre particularité du site: son gigantisme. "On a fouillé environ un vingtième du site gallo-romain, mais on estime qu'il recouvre environ 64 hectares. Dessous, le site gaulois doit être aussi important... si ce n'est plus."

S'ils ne font que commencer, les chercheurs ont pourtant déjà de très importantes découvertes à leur actif: ainsi ces quelque 50 ou 60 squelettes, sans tête et armés. Ils seraient issus de guerriers (il n'y a que des hommes de 15 à 35 ans), ennemis vaincus, postés en hauteur comme un trophée collectif, offert à une divinité guerrière. Un autre ossuaire pourrait rassembler les restes de 1 000 à 1 500 individus.

Parmi les découvertes énigmatiques et macabres: un assemblage d'os longs (bras et jambes) formant comme une caisse d'environ 2 m<sup>3</sup>. Enfin, au coeur du sanctuaire, une fosse a libéré de multiples ossements de boeufs, de porcs et de moutons, sans doute offerts en sacrifice.

La plupart des explications ne sont encore qu'hypothèses. En fait, on sait peu de choses de la civilisation celte, dont les différents peuples s'étaient installés dans toute l'Europe. Les seuls textes témoins de cette époque proviennent des auteurs grecs et latins... qui considéraient souvent leurs contemporains comme des "barbares". Certains évoquent l'existence de sacrifices humains dans les rites celtes: c'est l'une des questions auxquelles Ribemont-sur-Ancre devrait pouvoir répondre.

*(1) Du IIIe siècle avant J.-C., date à laquelle les Celtes ont dû s'installer en Picardie, jusqu'au IVe siècle après J.-C.*

\*\*\*

## **BIENVENUE !**

Depuis notre dernière séance d'octobre, nous avons le plaisir d'accueillir parmi nos membres, **M. GEFROY Philippe** demeurant 14 rue Saturne 44700 ORVAULT, présenté par MM. DUPONT et LESAGE.